

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 49 (1987)
Heft: 12

Artikel: Les coopératives de constructions rurales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les coopératives de constructions rurales

Les objectifs principaux qui ont amené il y a 25 années à la fondation des coopératives de construction au sein du Groupement suisse pour la population de montagne SAB sont, d'une part, la réduction du prix de la construction, la proportion des travaux effectués en propre régie adaptée à la taille de l'exploitation et d'autre part la création de postes de travail pour des agriculteurs à temps partiel. Une des premières coopératives a été celle de Aeschi-Krattigen dans l'Oberland bernois. Cet aperçu sur cette coopérative de constructions rurales permet de juger de l'ampleur des buts atteints jusqu'à aujourd'hui et jusqu'où on a remarqué de nouvelles tendances.



Amener le bétail et les réserves de fourrage à un emplacement central nécessite encore mainte construction dans les exploitations de montagne. Les CCR sont des partenaires fiables des agriculteurs pour toute spécialité en construction, tant pour une transformation que pour un nouveau bâtiment.

Deux douzaines d'agriculteurs pleins d'initiative ont fondé avec la participation de la SAB à Brougg AG en 1966 la coopérative de constructions rurales Aeschi-Krattigen. Grâce à la création, à la montagne, de ces coopératives, on disposait d'un levier efficace pour freiner l'explosion des coûts de construction au cours des années 60 et, d'autre part, pour réaliser à l'aide d'une organisation efficace, de plus petits projets de construction de moindre intérêt, éventuellement, pour une entre-

prise de construction de bâtiments publics et privés.

Travail personnel au lieu de profession à titre accessoire

Rudolf Wüthrich est, entre autres, un des membres fondateurs à Aeschi sur Spiez et revêt la fonction de gérant depuis le tout début: «Mon activité principale consiste, à côté de mon devoir de préposé aux opérations sur les différents chantiers, à

élaborer des offres et à conseiller les agriculteurs.»

Pour préparer des offres, il faut, selon lui, toujours travailler avec réflexion avec expérience. Ce travail d'offres ne peut pas toujours être fait par l'ordinateur qui est pourtant devenu un des outils de travail indispensables dans le bureau moderne du gérant où il suffisait autrefois de noter, à même la table de la salle à manger, les rentrées dans le livre des comptes. L'idée fondamentale que des agriculteurs travaillant à titre accessoire

pourraient trouver temporairement un emploi auprès de la coopérative de constructions rurales, n'a pas porté de fruits à Aeschi. Wüthrich: «En hiver, il n'y aurait pas de problèmes pour trouver de la main d'œuvre, mais il nous la faut pendant la belle saison. A cette époque, hélas, nos membres sont déjà suroccupés.»

On accorde, par contre, un intérêt énorme à maintenir un niveau de coût de construction aussi bas que possible. La condition primordiale à cette fin est la forme d'organisation coopérative à risque largement couvert grâce à la responsabilité solidaire qui permet (contrairement à l'entrepreneur en travaux publics et privés) de calculer au plus serré sans le bénéfice de l'entrepreneur. D'autre part, le travail personnel du propriétaire et agriculteur devrait contribuer au meilleur bénéfice économique possible ce qui ne fonctionne qu'à condition de calculer le nombre d'heures de travail de main d'œuvre étrangère. Le travail personnel, y compris le temps à disposition à côté du métier et des capacités spécifiques individuelles jouissent d'une mise en valeur optimale. En outre, une bonne équipe sur le chantier ainsi que l'entente réciproque entre l'agriculteur et l'ouvrier spécialisé permettent la bonne livraison de matériel de construction et de terminer les travaux à temps. Il est rare que plus de trois ouvriers spécialisés travaillent simultanément sur un chantier. En fin de compte, il en résulte une période de construction plus longue qu'avec une entreprise en bâtiments, mais l'agriculteur peut effectuer lui-même une



Le gérant R. Wüthrich dans son bureau moderne.

grande partie du travail au cours de ses heures «perdus». Pour la région de montagne, il s'est avéré utile de construire au printemps les fondements et les murs de base et d'ériger, au cours de l'été, toute la construction en bois, y compris le toit. En hiver, il est ainsi possible d'avancer à l'abri avec l'intérieur, la pose des céramiques, les installations électriques et les conduites d'eau etc.

Coopératives prospères

Au commencement, le secteur construction n'était que peu connu de R. Wüthrich. Mais sa grande expérience en fait aujourd'hui un spécialiste en construction, même s'il s'occupe, à titre principal, de son exploitation de montagne de taille moyenne. La coopérative Aeschi et environs compte au-

jourd'hui 285 membres. Elle augmente annuellement de 10 à 12 agriculteurs qui s'adressent à elle avec leurs projets de construction tels qu'étables, fermes et, depuis peu, pour des problèmes de fosses à purin. Comme pour d'autres coopératives, il va de soi que la prospérité de cette coopérative dépend en large mesure de l'initiative des personnes à sa tête. D'autre part, de nombreuses coopératives de construction rurales se limitent à la vente de matériel de construction etc. tels que mélangeuses à béton, vibreurs ou matériaux de coffrage.

Le coopérative Aeschi a considérablement élargi son territoire au cours des dernières années. Celui-ci s'étend aujourd'hui de Kandersteg et Adelboden en passant par Spiez jusqu'à Thoune et des deux côtés du lac jusqu'à Grindelwald, y compris toute la vallée de la Lütschinen.

Afin que les 6 personnes à temps complet – deux maçons et quatre main-d'œuvre auxiliaires – soient aussi occupées en hiver, il était indispensable d'agrandir le territoire.

A ce jour, personne dans la branche de construction n'a lieu de s'inquiéter d'une diminution éventuelle du travail. On supporte donc facilement la concurrence créée par les coopératives. La commune d'Aeschi, néanmoins, ne passe pas de commande de construction publique à la coopérative de construction locale. Celle-ci, de son côté, se tient également à ses engagements statutaires de limiter ses activités à des objets relevant de l'exploitation agricole du sol. La construction lucrative de petites maisons de vacances n'entre donc pas en ligne de compte pour cette coopérative de construction. Il existe en outre des accords entre les différentes coopératives de construction de s'entendre mutuellement sur les projets de construction dans les régions voisines. Soulignons également les bonnes relations réciproques qui existent en ce qui concerne la fourniture et la livraison de matériel de construction et l'échange d'expériences. Aeschi s'est fait un nom en tant que constructeur digne de confiance pour ses étables entravées (les étables à stabulation libre ne sont toujours pas appréciées en montagne), même si leurs plans sont rudimentaires. Selon R. Wüthrich, la coopérative serait intéressée au «Know-how» dans la construction de silos polygones, un développement de la coopérative de construction de l'Emmental. Jusqu'ici, néanmoins, personne ne s'est encore annoncé.

(Trad. cs)

Zw

Plus d'ordre dans la remise

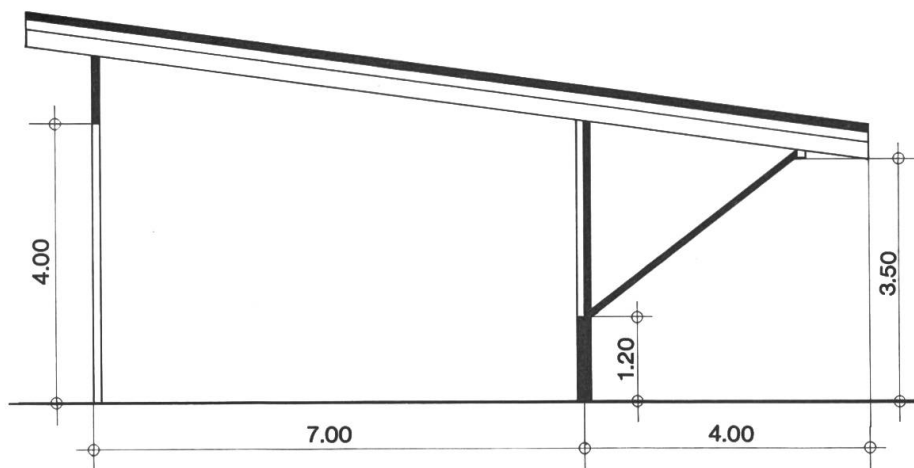
Courrier d'un lecteur

Monsieur Walter Eigenheer, agriculteur à Andelfingen ZH, nous a écrit comme suit: «Je trouve dans bon nombre de journaux et de revues agricoles les mêmes modèles et plans pour des remises à ouverture latérale. Dans la pratique, je vois souvent de telles remises et l'image est toujours la même: Le désordre y règne autant dedans qu' autour. Ces hangars ne sont pas pratiques et peu rationnels. La machine dont j'aurais besoin tout de suite est toujours rangée à l'arrière et celle qu'il me faut en dernier, je la trouve tout de suite... Ce n'est qu'en hiver que les machines sont rangées correctement. Entre la mi-avril et la fin novembre, ces machines sont stationnées sous la pluie, surtout pour les exploitations mixtes à cultures et herbagères.» En annexe donc, l'esquisse de ma remise construite en 1983.

Selon le modèle de croquis annexé, le Service technique de l'ASETA a dessiné une vue latérale de la remise telle qu'elle a été construite sur l'exploitation Eigenheer. Cette remise est accessible des deux larges côtés. La paroi du milieu est déplacée latéralement, produisant une surface à véhicules à grande profondeur et une à petite profondeur. Alors que la surface pour les remorques et les grandes machines est interrompue tous les 5 m par un poteau de soutien, celle pour le semoir, la charrue, la faucheuse rotative etc. est accessible sans problèmes dans la largeur, car la toiture est soutenue par des pannes obliques montant vers le haut qui sont ancrées sur le fondement de la paroi du milieu.

La rédaction remercie W. Eigenheer pour la présentation de sa solution. Elle peut être prise en considération dans bien des cas.

La réd.



Vue latérale de la remise sur l'exploitation Eigenheer.